



L'Empereur

Leif Ove Andsnes

© Helge Hansen

AVRIL 2024

Nantes - La Cité des Congrès

Mardi 2 avril à 20h

Angers - Centre de Congrès

Jeudi 4 avril à 20h

Dimanche 7 avril à 17h

Cholet - Théâtre Saint-Louis

Samedi 6 avril à 18h

Arne Nordheim (1931 - 2010)

Nachruf Création française

Ludwig van Beethoven (1770 - 1827)

Concerto pour piano n°5 "L'Empereur"

Leif Ove Andsnes - piano

Jean Sibelius (1865 - 1957)

Symphonie n°1

Nordheim 7' Beethoven 38' Sibelius 38'

Eivind Gullberg Jensen

direction



© Paul Bernhard



L'Empereur

Immobilité et mouvement. Avec **Nachruf** d'Arne Nordheim dont nous écoutons la création française, le temps semble comme suspendu par les timbres des cordes de l'orchestre. Loin, assurément, du sentiment de révolte qui anime le **Concerto « l'Empereur »** de Beethoven dont l'écriture révolutionne l'univers du concerto. Loin, également, de l'épopée nationale et du folklore imaginaire qui traversent la **première des symphonies** de Sibelius.

Nachruf pour cordes seules

Création française

Arne Nordheim

« *Le secret du succès d'Arne Nordheim comme compositeur c'est d'avoir cru que l'impossible était possible* »

Harald Herresthal, organiste et musicologue

Une partition en forme d'épitaphe

Arne Nordheim étudia à Oslo puis à Copenhague et, enfin, à Paris. Reconnu comme le plus important compositeur norvégien de la seconde moitié du 20^e siècle, Nordheim s'intéressa à la plupart des esthétiques de son temps, les associant pour créer une œuvre originale. C'est ainsi qu'il employa aussi bien l'électronique découverte à Paris au milieu des années cinquante, qu'il aborda divers répertoires comme le ballet contemporain et celui de la voix pour laquelle il se passionna dans les dernières années de sa vie. Par ailleurs, Nordheim travailla régulièrement pour le théâtre, la télévision et le cinéma.

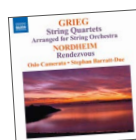
La courte pièce **Nachruf** est issue du quatuor à cordes en trois mouvements (*Praeambulum*, *Intermezzo* et *Nachruf*) composé en 1956 et intitulé **Rendez-vous**. Un arrangement pour ensemble de cordes seules fut réalisé en 1975 puis un second, en 1986. Mot allemand, *Nachruf* est traduisible par « nécrologie ». Le compositeur ne fit pas référence à une personne en particulier, mais davantage à son passé. Un passé chargé des harmonies et des atmosphères qui revendiquent le souvenir de Gustav Mahler, Béla Bartok et Jean Sibelius. Depuis la

disparition d'Arne Nordheim, la partition est devenue une sorte d'épitaphe du compositeur.

La pièce prend son assise dans les cordes graves dont les teintes se diffusent progressivement à toutes les autres cordes. Du sentiment d'immobilité qui s'impose, le compositeur a souhaité que l'auditeur comprenne que la musique se suffit à elle-même et qu'elle ne suggère aucun développement : aucun argument, aucun drame non plus, mais une forme de lenteur chargée d'émotions, quêtant le silence, scrutant selon les termes mêmes de Nordheim, « *les ondes imperceptibles sur un lac à l'eau presque figée* ».



Nordheim . Nachruf



Oslo Camerata Orchestra
Stephan Barratt-Due, direction
(Naxos)



Leif Ove Andsnes © Helge Hansen



ONPL © Sébastien Gaudard



Eivind Gullberg Jensen © DR

Concerto pour piano et orchestre n°5 « L'Empereur » Ludwig van Beethoven

Leif Ove Andsnes, piano

1. Allegro

2. Adagio un poco mosso

3. Rondo, allegro ma non troppo



« J'avais commencé à donner des petits concerts de chant chez moi toutes les semaines, mais cette guerre néfaste a tout arrêté. Quelle vie épuisante et dévastatrice autour de moi ; rien que tambours, canons, misères humaines de tout genre »

Ludwig van Beethoven

Une œuvre née dans le fracas des batailles

L'année 1809 fut une année maudite pour l'Autriche. L'invasion des troupes napoléoniennes et l'occupation de Vienne pour la seconde fois par les troupes françaises, le traumatisme des bombardements des 11 et 12 mai 1809 marquèrent les Autrichiens. Les exhortations à la révolte que l'on peut lire sur les manuscrits du nouveau **Concerto en mi bémol majeur** que compose alors Beethoven sont sans équivoque : *Angriff ! Sieg !* (Attaque ! Victoire !).

Au cours de cette même année, plusieurs de ses chefs-d'œuvre virent le jour : la Sonate pour piano **Les Adieux**, le **Dixième Quatuor à cordes op.74** ainsi que le concerto que nous entendons. La gestation de cette partition fut laborieuse. Esquissé en 1808, le premier mouvement ne fut achevé qu'au mois d'octobre 1809. Beethoven le dédia à l'archiduc Rodolphe, en témoignage de sa gratitude pour le soutien financier qu'il lui apportait.

L'œuvre provoqua une véritable révolution dans le genre du concerto. En effet, aucun compositeur n'avait jamais écrit un premier mouvement d'aussi vaste dimension : six cents mesures ! Par ailleurs, Beethoven avait confié une partition particulièrement sonore au pianoforte qui devait s'imposer face à un orchestre puissant. La faiblesse dynamique de l'instrument soliste à cette époque se heurtait à un orchestre dont la nomenclature était inédite. Le défi paraissait impossible à relever.

« Beethoven avait les pieds bien sur terre et levait toujours les yeux au ciel. »

Leif Ove Andsnes, pianiste

Le Saviez-Vous ?

Que penser du sous-titre « Empereur » accolé à la partition de Beethoven ? Les musicologues s'interrogent encore sur sa signification qui s'avère en contradiction avec les idées libérales du musicien. Aujourd'hui, ils ont acquis la quasi-certitude qu'il s'agit d'un titre apocryphe apposé sans doute par Johann Baptist Cramer qui, après la mort du compositeur, a probablement voulu souligner la grandeur de l'ouvrage. En réalité, on sait que Beethoven n'aimait pas trop les têtes couronnées et ce n'est certainement pas à Napoléon qu'il adressait son concerto !



Le conseil d'écoute

Beethoven . Concerto pour piano n°5



Krystian Zimerman, piano
Orchestre philharmonique
de Vienne
Leonard Bernstein, direction
(Deutsche Grammophon)

Premier mouvement - Allegro

Le premier des trois mouvements, *Allegro*, laisse place nette au piano. S'agit-il d'une improvisation couchée par écrit ? L'orchestre symphonique (sans trombone mais avec des cors et des timbales) surgit avec une énergie jubilatoire et agressive. Quel contraste avec l'apparition du second thème, plus mystérieux et alternant les tonalités majeur et mineur ! Trois courtes cadences au début du concerto apparaissent d'autant plus originales que la fin du mouvement ne propose aucune autre cadence. La grande virtuosité de l'écriture est portée par des formules rythmiques qui sont celles de la marche, mais aussi de l'écho de musiques révolutionnaires et militaires.

Deuxième mouvement - Adagio un poco mosso

L'*Adagio un poco mosso* s'enchaîne au premier mouvement. D'emblée, il frappe par sa simplicité. Il s'ouvre par une sorte de choral aux cordes seules. Beethoven y explore de multiples variantes afin d'offrir les broderies les plus naturelles au clavier dans son dialogue avec les cors. Le dépouillement de l'écriture et l'atmosphère presque religieuse suspendue sur la note si du piano, préparent l'entrée du finale.

Troisième mouvement - Rondo, allegro ma non troppo

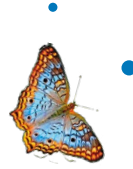
Celui-ci, un *Rondo, allegro ma non troppo*, évoque une danse populaire par un simple motif développé sur l'arpège de mi bémol. Le sentiment d'improvisation prévaut comme au début du concerto. Le soliste tente plusieurs ouvertures pour mieux lancer le final à l'allure triomphante.



Leif Ove Andsnes © Helge Hansen

Symphonie n°1

Jean Sibelius



1. Andante ma non troppo
 2. Allegro energico - Andante (ma non troppo lento)
 3. Allegro
 4. Andante – Allegro molto – Andante (ma non troppo)
-

« *La première symphonie de Sibelius est la musique d'un grand géant, rempli d'un amour furieux pour son pays et d'une violente défiance contre ses oppresseurs.* »

Simon Parmet, chef d'orchestre

Une symphonie au langage très personnel

L'écriture du jeune Jean Sibelius est comme la plupart des musiciens des pays d'Europe du Nord marquée par l'influence allemande. Pour autant, elle se distingue rapidement des épigones de Robert Schumann (1810-1856), Johannes Brahms (1833-1897) ou de Richard Strauss (1864-1949) par un tempérament profondément original. L'épopée nationale du Kalevala sert en premier lieu de décor et de trame à la recomposition d'un folklore imaginaire. Les personnages et les paysages qui prennent forme et paraissent criants de vérité permettent à Sibelius, d'élaborer un nouveau langage.

Auteur déjà, en 1892, du poème symphonique **Kullervo** en cinq mouvements, mais aussi des poèmes symphoniques **En Saga**, de la **Suite de Lemminkäinen** et de la **Nymphe des bois**, Sibelius rechercha dans sa nouvelle partition, une forme de concision et de densité qui s'opposait à l'esprit germanique de l'époque. Les influences de Piotr Ilyitch Tchaïkovski (1840-1893) et d'Alexandre Borodine (1833-1887) sont notables dans les premières symphonies. « *Il y a chez cet homme bien des choses que je reconnais en moi-même* » affirma Sibelius à son épouse Aino, en songeant à la **Symphonie Pathétique** de Tchaïkovski. La **Symphonie n°1** fut achevée au début de l'année 1899.

La petite anecdote

Gustav Mahler rencontre Jean Sibelius en 1905 à Helsinki. Après une discussion houleuse sur leurs conceptions respectives de la forme symphonique, on raconte que lorsque Mahler demanda à Sibelius : « *Alors, laquelle de vos symphonies voulez-vous que je dirige ?* » Le compositeur finlandais répondit : « *Aucune !* ».



« Tandis que les autres compositeurs vous apportent toutes sortes de cocktails, je vous sers, quant à moi, une eau froide et pure ! »

Jean Sibelius

Premier mouvement - Andante ma non troppo

C'est la voix de la clarinette qui s'élève dans les premières mesures de la **Symphonie**, soutenue par les timbales. L'*Andante ma non troppo* présente ainsi le thème unificateur des quatre mouvements.

Deuxième mouvement - Allegro energico Andante (ma non troppo lento)

L'*Allegro energico* déploie toutes les couleurs de l'orchestre romantique avec ses excès de fièvre, un lyrisme exacerbé suivi aussitôt de silences abrupts. L'auditeur remarque ainsi des interventions de solistes qui permettent ainsi de lier les parties entre elles comme celle du violon solo. La clarinette fait une nouvelle apparition avant une coda appuyée sur un rythme de danse.

L'*Andante ma non troppo lento* est d'une grande pureté d'intonation avec une mélodie délicate. C'est un *rondo* nostalgique dans la veine des pièces de Tchaïkovski. Il met en valeur les pupitres de la petite harmonie et notamment le basson. Sibelius restitue un climat enchanteur et pastoral avec un solo des cors (*molto tranquillo*). Les contrastes dynamiques augmentent de manière saisissante, le thème élégiaque rompant les éclats cuivrés de marches guerrières.

Troisième mouvement - Allegro

L'*Allegro* qui suit, possède la forme classique du *scherzo*. Tout l'orchestre semble danser, trépigner avec une verve rythmique sur des *pizzicatos* de cordes et la percussion. La pulsation rythmique se colore de teintes empruntées au folklore. Les danses qui paraissent éparpillées se réunissent dans des formes multiples comme le *fugato*. Les délicats chorals de cuivres interrompent la marche et la sensualité de la mélodie aux bois tente de faire oublier le retour de la danse endiablée.

Quatrième mouvement

Andante - Allegro molto - Andante (ma non troppo)

Le thème de la clarinette du premier mouvement est exposé aux cordes dans le finale, *Quasi una fantasia*. La forme rhapsodique témoigne de la virtuosité du compositeur. Les cordes à l'unisson expriment la grandeur du décor, la dimension tragique du message. Le mouvement s'anime de plus en plus avec des accords explosifs dans l'*Allegro molto*. Sibelius use d'un contrepoint serré pour mieux révéler le caractère tragique de ce passage. Puis c'est à nouveau un *Andante* dont les cordes s'approprient le thème initial de la clarinette. Ce finale donne l'impression d'être davantage un poème symphonique que la conclusion d'une ample symphonie. Pour autant, Sibelius a totalement rompu avec ses attaches allemandes, s'offrant même deux étonnants *pizzicatos* conclusifs aux cordes.

Sibelius dirigea la création de la **Première Symphonie** le 26 avril 1899. Le succès fut d'autant plus immédiat que le public s'appropriait l'œuvre comme un acte de résistance face à l'hégémonie de la Russie du tsar Nicolas II. L'Orchestre philharmonique d'Helsinki fit découvrir très tôt l'œuvre en France. La création parisienne eut lieu lors de l'Exposition Universelle de 1900.

Stéphane Friederich

« Sibelius est le seul compositeur capable d'exprimer ce qu'il y a de mythologique dans les choses. Il y a en lui un formidable potentiel de poésie et de destruction. »

Sir Colin Davis, Chef d'orchestre

Le conseil d'écoute

Sibelius. Symphonie n°1



Orchestre philharmonique d'Helsinki
Paavo Berglund, direction
(Warner)

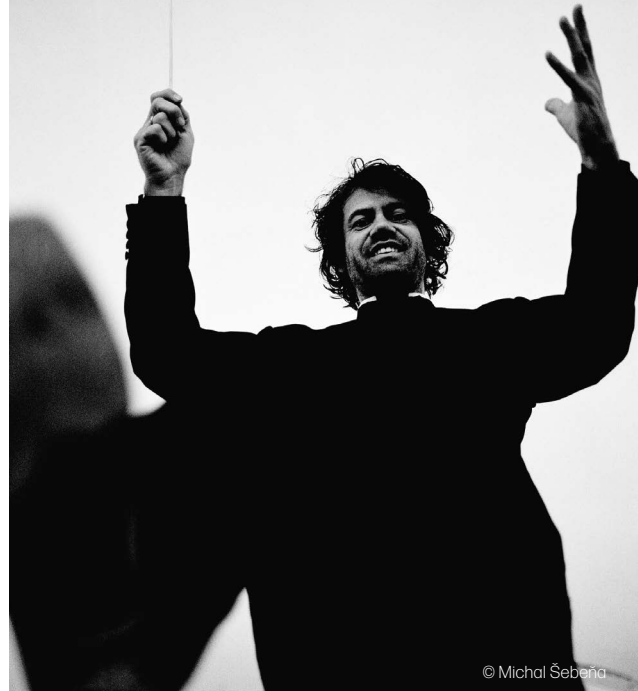


© Helge Hansen

Leif Ove Andsnes piano

“*La musique est le langage le plus profond avec lequel je peux communiquer.*»
Leif Ove Andsnes

Né il y a 53 ans sur une petite île norvégienne, à Karmøy une ville de 40 000 personnes, dans un environnement imprégné par le « *pouvoir de la nature* » comme le sont les Norvégiens, Leif Ove Andsnes est aujourd'hui l'un des plus grands pianistes de notre temps. En 1987, il remporte le Prix Hindemith à Francfort, puis le Prix Grieg en 1989. Il débute très rapidement une carrière internationale en Europe et aux États-Unis. Parallèlement à son activité de musicien, il a été co-directeur musical du Festival de musique de chambre de Risør en Norvège pendant près de vingt ans et membre de la Royal Swedish Academy of Music. Dans sa riche discographie, Mozart, Schubert, Rachmaninov et son compatriote Grieg tiennent une belle place. Le coffret intégral de ses enregistrements chez Warner Classiques, sorti en octobre 2023, permet en partie de retracer son parcours exceptionnel.



© Michal Šebena

Eivind Gullberg Jensen chef d'orchestre

“*Eivind Gullberg Jensen symbolise la domination actuelle des écoles de l'Europe du Nord sur le monde de la musique classique. On pense au jeune Simon Rattle lorsqu'il prit la direction du Symphonique de Birmingham, il y a un quart de siècle : même mélange de compétence et de passion.*»

Marie Antunes Serra, *Olyrix.com*

Découvert en 2007 dans l'Hexagone, le chef norvégien Eivind Gullberg Jensen est depuis lors régulièrement invité en France. Son enregistrement du cycle complet des Symphonies de Tchaïkovski avec le SWR Sinfonieorchester de Baden-Baden/Freiburg fait référence. Après avoir dirigé la NDR Radio Philharmonie de Hanovre, Eivind Gullberg Jensen est nommé directeur général et artistique de l'Opéra national de Bergen en 2021, l'occasion notamment de se rapprocher de sa nombreuse famille. Récemment il a dirigé *Oedipus Rex* à Helsinki, *Tosca* à Rouen, ainsi que des concerts au Minnesota, à Séville, Oslo, Lisbonne et Poznan.